

**Homélie du dimanche 21 janvier 2024**  
**(3ème dimanche du temps ordinaire – Année B)**

Chers frères et sœurs,

Il transpire comme une forme d'urgence dans les textes que nous venons d'écouter aujourd'hui. « Encore quarante jours et Ninive, la grande ville, sera détruite. Convertissez-vous ». C'était la première lecture. « Le temps est limité ». C'était la deuxième lecture. « Le règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous ». C'était l'évangile. Et devant cette urgence à la conversion, nous suivons le Christ qui, plongé dans son ministère public, va à gauche, va à droite. Il était en Judée pour se faire baptisé par Jean-Baptiste. Il remonte vers la Galilée. Il parcourt les villages. Il choisit ses premiers disciples, ici et là. Le Seigneur est très actif dans sa mission. Pour annoncer le royaume de Dieu, le Seigneur n'est pas seul, il appelle à sa suite des pêcheurs d'hommes. Il nous appelle, chers frères et sœurs, à être des pêcheurs d'hommes. Regardons ensemble quelles sont les qualités d'un pêcheur d'hommes.

**Tout d'abord, comme le simple pêcheur, le pêcheur d'hommes n'a pas peur d'affronter le grand large.** Or, nous, nous avons des peurs. Nous sommes comme Jonas dans la première lecture. Nous avons écouté ce passage du livre de Jonas, un conte biblique, où Jonas parcourt la grande ville de Ninive pour appeler tous les habitants à se convertir. En une seule journée, il obtient un résultat. On s'en réjouit pour lui, on aimerait vivre la même chose ! Mais si on connaît l'histoire de Jonas, on se souvient que lorsqu'il a entendu l'appel de Dieu à partir à Ninive, il n'a pas voulu écouter la parole de Dieu et il s'est enfui en prenant le bateau. Malheureusement, celui-ci est pris dans une tempête et Jonas est jeté par-dessus le bord. Avalé par un gros poisson, Jonas reste dans son ventre pendant trois jours, puis est rejeté sur le rivage. Et là, il va obéir à Dieu et partir à Ninive. Chers frères et sœurs, des peurs, nous en avons, des lâchetés, nous en avons. Nous sommes comme Jonas ! Devant cette urgence à appeler le monde à se convertir, nous avons des peurs et des lâchetés. Parfois, nous pensons que nous ne sommes pas concernés par cette mission. Nous pensons que c'est réservé à des spécialistes, des prêtres, des religieux et des religieuses, « Mais moi je suis bien trop âgé » ; « Mais moi je suis bien trop jeune » ; « C'est pour les autres, ce n'est pas pour moi ». Parfois aussi, nous avons des peurs devant l'ampleur de la tâche. Mettons-nous à la place de Jonas devant la ville de Ninive, dont il faut trois jours pour la parcourir, quelle tâche immense !. Imaginons-nous à la place des apôtres, alors que le Christ vient de remonter auprès de son père le jour de l'ascension, ils sont douze, avec cette mission d'annoncer l'évangile dans toutes les nations. Douze pour commencer cette mission qui semble insurmontable. Si les douze apôtres n'étaient pas partis en mission il y a 2000 ans, nous ne serions pas aujourd'hui plus d'un milliard dans le monde à croire dans le Christ.

Parfois, nous sommes remplis de crainte devant l'ampleur de la tâche. Mais parfois aussi nous sommes remplis de crainte devant le regard des autres. Peur d'être jugés, parce que nous sommes chrétiens, peur d'être moqués, peur d'être mis à l'écart. C'est vrai pour les adultes dans nos milieux professionnels, c'est vrai pour les plus jeunes dans nos écoles, nos collèges, nos lycées, où parfois nous nous retrouvons dans des classes où nous sommes le seul à croire en Dieu, le seul à venir à la messe le dimanche. On a l'impression d'être un peu un martien débarqué sur une autre planète. Alors, parce que nous avons peur d'être jugés, peur d'être moqués, nous préférons nous taire. Nous préférons conformer notre comportement à ceux du monde, et ne pas avoir un comportement chrétien. Ces peurs sont légitimes : elles étaient déjà là du temps de Jonas, elles étaient là du temps des apôtres, elles sont encore là aujourd'hui. Mais à un moment donné, ces hommes, appelés à être des pêcheurs d'hommes, ont eu l'audace d'affirmer leur foi dans le Christ, ce sont des héros. Et nous

aussi aujourd'hui, lorsque dans notre cour de récréation, dans notre classe, dans notre milieu professionnel, nous n'avons pas peur de dire que nous sommes chrétiens, nous sommes des héros parce que nous surmontons ces peurs. Et cette audace, nous le savons bien, chers frères et sœurs, elle nous est donnée par l'Esprit Saint, cet Esprit Saint que nous avons reçu à notre baptême et à notre confirmation. C'est l'Esprit Saint qui nous donne cette audace de dépasser nos peurs pour aller au grand large et témoigner de notre foi.

**La deuxième particularité du pêcheur d'hommes, c'est qu'il utilise un filet un peu particulier pour pêcher le gros poisson : il utilise le filet du Christ.** Un filet pour attraper le poisson a des mailles, le poisson se coince dedans et c'est comme ça qu'on peut l'attraper. Et bien les mailles du filet du Christ, c'est l'ensemble de nos témoignages personnels. Il suffit qu'il y ait une maille du filet qui craque, et le poisson s'engouffre dans le trou et passe à travers le filet. De même, il suffit que l'une des mailles de ce filet du Christ, l'un de nos témoignages personnels, craque, pour que l'ensemble soit inefficace, manque de fécondité. Nous sommes responsables les uns les autres de cette cohésion dans notre témoignage personnel. Et nous savons que le témoignage prend deux formes :

Il y a le témoignage de vie : est ce que ma vie est cohérente avec l'évangile ? On se rend compte que jusqu'au dernier souffle de notre vie, nous aurons à nous convertir pour que progressivement notre vie soit conforme à l'évangile. Ce n'est jamais acquis. C'est pour ça que tous les ans on recommence le Carême. C'est pour ça que tous les ans on recommence l'Avent. Parce qu'il y a toujours quelque chose à convertir en nous. Mais est ce que ma vie est conforme à l'évangile ? Si elle n'est pas conforme à l'évangile, alors je suis un contre-témoignage. Et lorsque les autres me voient, ils disent : « Il dit qu'il est chrétien, mais il ne vit pas comme un chrétien, donc il n'est pas cohérent. » Je suis alors comme un trou dans le filet du Christ.

Il y a aussi le témoignage aussi par la parole. A un moment donné, nous sommes appelés à annoncer le Christ, comme Jonas. Il a fallu qu'il parcoure la grande ville de Ninive pour annoncer quelque chose avec sa bouche. Est-ce que, à un moment donné dans notre vie, le mot « Christ », le mot « Dieu » franchit notre bouche ? Paul Claudel, un écrivain du XXème siècle, disait ceci : « Ne parle du Christ que si on t'interroge, mais vis de telle façon qu'on t'interroge ». Pour une part, cette phrase est juste. Elle fait le lien entre le témoignage de vie et le témoignage de la parole. Elle nous encourage à cette cohérence de vie qui rend notre vie rayonnante, poussant mon entourage à se poser des questions sur la source de ce rayonnement. Cette phrase est juste mais nous voyons bien qu'elle est insuffisante dans notre époque marqué par la sécularisation. Aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'on va voir vos mines réjouies, ce n'est pas parce qu'on va voir votre rayonnement, votre joie de vivre, qu'on va vous dire « Mais qu'est-ce qu'il t'arrive aujourd'hui ? Je suis sûr que c'est parce que tu crois au Christ. » Je ne sais pas si vous avez déjà eu cette expérience-là, mais j'en doute. On va se réjouir que vous soyez heureux mais on ne va pas faire le lien avec le Christ parce que le monde d'aujourd'hui ne connaît pas le Christ, ne connaît pas Dieu. Parfois il l'a rejeté, mais parfois il est ignorant de Dieu, sans que ce soit volontaire. Le monde dans lequel nous vivons ne fait pas de lien entre notre cohérence de vie et le Christ. Autrement dit, il nous faut proclamer le Christ, il nous faut l'annoncer.

Pour nous aider à comprendre comment annoncer le Christ sans faire de prosélytisme, écoutons la parabole du boulet. Imaginons une personne qui a un boulet attaché au pied. Il marche difficilement avec son boulet. A côté, il y a un chrétien qui a la clé pour détacher le boulet du pied de la personne. Le chrétien qui ne témoignerait pas de sa foi serait comparable à celui qui passerait en sifflotant à côté de cet homme qui marche péniblement avec son boulet, et qui se dirait : « J'ai la clé, mais je te respecte, c'est ton choix d'avoir un boulet. Je ne te dis pas que j'ai la clé parce que je respecte ton choix. » Le chrétien qui, lui, témoigne de sa foi serait celui qui arrive devant l'homme au boulet, lui

montre la clé, et lui dit : « j'ai la clé pour te délivrer de tout ce qui t'entrave dans ta vie, de tout ce qui vient limiter ton bonheur, ta liberté. J'ai la clé, je te la propose, tu la veux ? Je ne te l'impose pas, je te la propose. » Chers frères et sœurs, cette parabole nous aide à comprendre que notre témoignage par la parole n'est pas du prosélytisme : nous ne cherchons pas à convaincre, nous ne cherchons pas à imposer une vérité, nous la proposons seulement, et la proposer c'est déjà l'annoncer, en parler.

Un chrétien qui témoigne de sa foi est certes un chrétien crucifié, parce qu'il y a quelque chose de crucifiant à annoncer la foi. Ceux qui ont participé à la mission paroissiale au mois de décembre dernier en ont fait l'expérience, même s'ils ont finalement été très bien accueillis. Mais un chrétien qui ne témoigne pas de sa foi est un chrétien qui est déjà mort parce que sa foi meurt. Notre foi meurt de ne pas être proclamée. Elle grandit en étant proclamée. Demandons la grâce dans cette eucharistie d'être renouvelés dans cet esprit d'audace. Demandons à l'Esprit Saint de venir nous redonner cette audace de parler du Christ dans notre vie de tous les jours, avec discernement, en proposant sans imposer, mais de ne pas mettre le nom du Christ de côté, de ne pas rougir d'être chrétien, de porter ce beau nom de chrétien. Demain 22 janvier, nous allons fêter les martyrs de Laval, ces quatorze prêtres âgés qui ont été guillotins sur la place du marché le 21 janvier 1794 pour fêter l'anniversaire de la mort du roi Louis XVI. Jusqu'au bout, ils ont été fidèles à leur foi. Ce n'était pas au moment de leur mort qu'ils allaient rougir d'être chrétiens. Et bien demandons à l'Esprit Saint la grâce, par leur intercession, de venir nous renouveler dans notre audace, notre force à parler du Christ autour de nous. Amen !